Le risque, clé de voûte du succès?

Autor(en): **Vos Vuadens, Hélène de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **73 (2015)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-823178

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE RISQUE, CLÉ DE VOÛTE DU SUCCÈS?

HÉLÈNE DE VOS VUADENS
Directrice-adjointe, responsable Communication et relations investisseurs
Banque Cantonale de Genève
helene.de.vos.vuadens@bcge.ch

Conduire une entreprise, la développer sur le long terme, assurer sa pérennité grâce à la transmission ou l'innovation, effectuer des choix d'investissement sur les marchés sont des gageures qui engagent immanquablement l'individu ou le corps dirigeant à prendre un certain nombre de risques à un moment donné. Toute décision menant à des chemins d'actions génère de facto un risque. Reste à l'identifier (type de risque), à le quantifier (ampleur et conséquences) et à évaluer sa probabilité d'existence (degré d'occurrence).
Une notion qui effraie, souvent diabolisée par les sociétés industrialisées qui ont fait de l'hyper-réglementation et de la sur-assurance des barrières de papier offrant de prétendues garanties contre les pertes et incidents de toute nature.
Dès lors, difficile de piloter une entreprise ou des investissements sans tenir compte du facteur risque. Largement surpondéré par les uns, sous-estimé par les autres, le risque est un des pivots des domaines économiques et financiers dans lesquels une partie du temps et des ressources est allouée. Or, le risque est, malgré tout, une projection de ce qu'il pourrait subvenir en restant totalement conditionnel. Il est, donc, essentiel de garder cela en tête pour éviter de paralyser toute tentative de création et d'innovation nécessaires au développement et à la survie d'une organisation à terme.
Mais, qu'est-ce qu'un risque? Est-il systématiquement mauvais ou, au contraire, se loge-t-il à la source de l'innovation susceptible de générer des gains potentiels? Au sens contemporain, le risque s'apparente à la probabilité d'un fait qui pourrait exposer le sujet à un danger ou un dommage. La nature humaine ayant, par essence, besoin de sécurité pour assurer sa survie a horreur du risque. Le citoyen tente de s'en prémunir à travers diverses assurances, campagnes de prévention, actes de prudence pour ne citer que ces tentatives d'amenuisement d'un phénomène parfois impromptu et souvent indésirable. La notion d'inconnu fait toujours peur, car difficile à cerner, et le risque est souvent perçu comme nuisible.
Au fond, l'idée n'est pas nouvelle et de tout temps, l'homme a voulu mettre en place des stratégies pour se protéger du risque. Des besoins vitaux et élémentaires liés à sa survie aux tactiques politiques ou militaires, par exemple. Le risque a été au centre de nombreuses théories, en particulier dans le monde scientifique.
Ainsi, à l'aube du XVIIIe siècle, Christian Huygens, mathématicien, astronome et physicien néerlandais utilise le terme *expectatio* déjà utilisé par Blaise Pascal, en son temps, pour qualifier le risque. On parle alors d'«espérance» ce qui donne à la notion obscure du risque,

un éclairage bien différent. Près d'un siècle plus tard, le médecin, physicien et mathématicien suisse, Daniel Bernoulli, applique au domaine économique la définition scientifique de Huygens: «le risque est l'espérance mathématique d'une fonction de probabilité d'événements».

Aujourd'hui, le concept de risque fait partie intégrante de la stratégie et de la gouvernance d'entreprise. On le retrouve dans l'organisation puisque de nombreux établissements comptent un département gestion des risques, constitué de nouvelles professions qui ont pour tâche, notamment, d'évaluer l'incidence de ces derniers sur les opérations et la croissance des affaires.

Dans son ouvrage «Risque et innovation: un point de vue sociologique», Patrick Peretti-Watel (Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale l'INSERM), associe la notion de risque à une déclinaison contemporaine, une forme de conservatisme déguisée, «la «risquophobie» supposée grandissante du public, censée être de plus en plus hostile au progrès et aux innovations technologiques, donc à l'esprit d'entreprise.»

Pourtant dans l'appréhension et la qualification du risque, n'oublions pas que ce dernier appartient au domaine de la probabilité. Aussi, le risque ne doit-il pas être un argument pour manifester son hostilité à l'égard de l'innovation en aliénant toute créativité ou imagination propres aux grandes avancées. Le principe de précaution issu des travaux de Beck (1992,1999) a eu une influence importante sur la manière de penser. «Ce principe a connu un succès retentissant, qui s'est traduit par une simplification outrancière, dans les discours médiatiques et politiques, qui tend à assimiler la précaution à une abstention frileuse, hostile à toute innovation (Godard, 1999, 2000).»

Selon Luc Boyer, *Directeur de Recherches à Paris-Dauphine*, «l'innovation ne va pas sans risque. Et réciproquement. Presque par définition, l'innovation, comme l'avait pressenti Schumpeter, est destructrice de procédés, d'outils, méthodes voire de concepts antérieurs (...). L'innovation comporte toujours cette part de saut dans l'inconnu, synonyme de risque. Elle porte en son sein une caractéristique qui freine son développement: le concept d'échec; (...) Il n'y a pas d'innovation, de découverte sans risque... mais il y a des risques sans découvertes!».

Soit, on l'aura compris, toute innovation comporte un risque. Mais, cet élément reste un dynamiseur économique, un facteur de motivation et réside à la base de tout esprit entrepreneurial. Choix d'investissements, stratégies d'entreprise, développements sur divers marchés, conduite d'hommes, tous ces processus doivent tenir compte de facteurs impondérables qui échappent aux meilleures prévisions et garanties de tous ordres. Le chemin du succès est jalonné de prises de risques. La fortune sourit toujours aux audacieux et en définitive, qui ne risque rien, n'a rien!

Allons-nous rentrer dans une Société qui sanctionnerait très fortement la prise de risque voire l'échec (je veux dire les conséquences parfois dramatiques de ces risques, bien entendu non – ou difficilement – prévisibles) quitte à casser le moteur de l'innovation?

Les Sociétés jeunes – un peu comme les jeunes hommes! – se caractérisent, entre autres, par leur capacité à oser, à se dépasser à avoir des taux de progression économiques considérables. Y aurait-il une fatalité à ce que les Sociétés anciennes privilégient, à ce point, la Sécurité individuelle ou sociale qu'elles en oublient – en partie – à se renouveler, à intégrer le risque comme facteur de progrès?

Les innovations ne sont pas le résultat d'initiatives individuelles: elles sont le plus souvent le fait de concentration de savoirs, de compétences, de complémentarité, d'équipes, de cross-fertilization. Est-ce la compétition ou la coopération qui est le plus efficace: probablement un mélange des deux.
Finalement, pour une entreprise, le risque le plus grand n'est pas l'invention ou l'innovation qui n'aboutit pas (il y en aura toujours) mais c'est bien l'absence de la volonté d'innover c'est-à-dire de prendre des risques.